



Sous la direction de Benedetta De Bonis

## Imaginaires des reines des steppes Regards croisés entre Orient et Occident

---

# Introduction : de l'Amazone à la *qatun*, les reines des steppes entre Est et Ouest

Benedetta De Bonis

---

Éditeur : UGA Éditions  
Lieu d'édition : Grenoble  
Publication sur OpenEdition Books : 5 mars 2026  
Collection : Vers l'Orient  
ISBN numérique : 978-2-37747-591-9



<https://books.openedition.org>

## RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

De Bonis, Benedetta. « Introduction : de l'Amazone à la *qatun*, les reines des steppes entre Est et Ouest ». *Imaginaires des reines des steppes*, édité par Benedetta De Bonis, UGA Éditions, 2026, <https://doi.org/10.4000/15t9r>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 mars 2026.



Le format PDF est diffusé sous licence Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0 sauf mention contraire.

# Introduction : de l'Amazone à la *qatun*, les reines des steppes entre Est et Ouest

Benedetta De Bonis  
Université Sorbonne Nouvelle/THALIM

## Des antithèses pluriséculaires

Dès l'Antiquité, l'Orient a joué un rôle primordial dans le processus de construction de l'identité européenne. Concept flou du point de vue géographique, cet horizon mythique a été créé par l'Occident pour projeter dans son miroir ses propres peurs et aspirations<sup>1</sup>. Dans cet univers, la steppe eurasiatique a été longtemps perçue comme un monde barbare, excentré et anarchique. Aux yeux de l'homme européen, fondamentalement sédentaire, il s'agit d'un espace vide et infini, décrit par négation, où l'absence de ville traduit un manque de civilisation<sup>2</sup>. Cet espace autre est peuplé de créatures apocalyptiques, porteuses de la destruction de l'Occident. Alexandre le Grand, croyait-on, avait fermé les Portes de Fer du Caucase à ces gens, identifiés tour à tour avec les Scythes, les Huns, les Mongols et, plus généralement, avec toutes les civilisations des steppes avec lesquelles les sédentaires entraient en contact<sup>3</sup>.

Les mondes du nomade et du sédentaire semblent inconciliables. Si René Grousset a affirmé que leurs « sentiments respectifs [...] sont ceux d'une société capitaliste et d'un prolétariat enfermés dans la même cité moderne<sup>4</sup> », Gilles Deleuze et Félix Guattari ont comparé

1. E. W. Said, *Orientalism*, 1978.
2. P. Galetti, *Uomini e case nel Medioevo tra Oriente e Occidente*, 2001.
3. A. Graf, *Roma nella memoria e nelle immaginazioni del Medioevo. Con un'appendice sulla leggenda di Gog e Magog*, 1923, p. 754-800.
4. R. Grousset, *L'Empire des steppes. Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, 1965, p. 11.

ces entités aux pions dans les jeux des échecs et du *go*. Les uns agissent dans un espace strié où la guerre est codifiée, voire institutionnalisée, chaque pièce ayant un pouvoir relatif ; les autres sont de simples unités arithmétiques avec une fonction anonyme et collective, se déplaçant dans un espace ouvert et lisse, apparaissant et disparaissant de façon menaçante sans qu'il y ait d'affrontement direct<sup>5</sup>. Dans l'expédition contre les Scythes, le roi perse Darius perd tout repère, en se transformant, de chasseur, en animal traqué. Dans cette aventure, l'historien Hérodote, effrayé par l'insaisissabilité des hordes nomades, ne peut s'empêcher de sympathiser avec l'ennemi atavique des Grecs, en vertu de son point de vue de sédentaire<sup>6</sup>. En effet, les civilisations sédentaires peinent à accepter les nomades. En témoigne le mythe biblique de Caïn et Abel. En plus d'illustrer le conflit archétypal au sein de l'âme humaine entre la stabilité et le mouvement, ce récit atteste de la tentative constante d'écraser les nomades, les Tsiganes, les Bohémiens et tous les autres êtres errants, en raison de l'inquiétude suscitée par l'impossibilité de les suivre, de les fixer, donc de les dominer<sup>7</sup>.

Dans l'économie binaire occidentale – où l'homme est le sujet et la femme l'objet – le premier représente la seconde, comme dans un miroir, en fonction de ses propres besoins et désirs<sup>8</sup>. Ainsi, la femme orientale est une altérité dans l'altérité<sup>9</sup>. Son image a été initialement façonnée par l'archétype des Amazones. Le mythe de ces guerrières vivant dans des communautés où les hommes sont bannis stigmatise deux aspects troublants de la féminité : la force virile et l'insoumission aux mâles. Ces caractéristiques, combinées à la tendance de ces femmes à privilégier le lien mère-fille, réveillent les peurs ancestrales du matriarcat. Indiscernables des hommes de la horde où elles évoluent, les guerrières des steppes sont accusées de sorcellerie et de perversité<sup>10</sup>.

5. G. Deleuze et F. Guattari, *Mille Plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, 1980, p. 485-492.
6. F. Hartog, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, 1980.
7. M. Onfray, *Théorie du voyage. Poétique de la géographie*, 2007, p. 7-16.
8. L. Irigaray, *Speculum. De l'autre femme*, 1974.
9. N. Ueckmann, *Genre et orientalisme. Récits de voyage au féminin en langue française (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, trad. K. Antonowicz, 2020, p. 31.
10. S. Andres, *Le Amazzoni nell'immaginario occidentale. Il mito e la storia attraverso la letteratura*, 2001 ; D. Bigalli, *Amazzoni, sante, ninfe. Variazioni di storia delle idee dall'Antichità al Rinascimento*, 2006.

De plus, l'adoption, auprès des nomades, de mœurs telles que la polygamie et le lévirat a contribué à reléguer ces femmes dans un Orient lascif où les certitudes identitaires occidentales sont minées<sup>11</sup>.

## Regards croisés entre Est et Ouest

Le rapport Orient/Occident a été longtemps perçu sous le signe d'un binarisme postulant une antithèse manichéenne entre périphérie et centre, entre masculin et féminin, et entre barbarie et civilisation. Cependant, la modernité et, encore plus, la postmodernité – en ayant vu une accélération d'emprunts, de traductions et de circulations entre formes et héritages multiples – ont permis de dépasser peu à peu cette vision essentialiste. Aujourd'hui, on met l'accent sur l'interculturalité, qui implique des phénomènes de transculturalités à l'intérieur d'une même culture ainsi que des transferts culturels résultant de la mise en contact de cultures différentes. Et ce, au moment où les mouvements de décolonisation ont donné voix à la résistance de maints peuples à la domination américaine et européenne et où la pensée postcoloniale a introduit un questionnement critique de la dialectique entre cultures et histoires occidentales et non-occidentales<sup>12</sup>.

Par ailleurs, les mouvements féministes ont également contribué à repenser le rapport de l'Europe à l'altérité. Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, ces mouvements ont lutté d'abord pour les droits et l'égalité des femmes, ensuite pour la valorisation de la « différence » féminine, enfin pour l'affirmation des valeurs de multiplicité et d'intersectionnalité. La dernière phase a vu l'inclusion des femmes migrantes dans la lutte pour l'émancipation féminine et la prise en compte, avec ses spécificités, des résistances au patriarcat en dehors du premier monde<sup>13</sup>. Dans ce contexte,

11. E. Burgio, « *In partibus aquilonis*. Coordinate etnografico-simboliche di un lemma nella mappa medievale del mondo », *Critica del testo*, vol. 1, n° 2, 1998, p. 809-869.
12. M. Espagne, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, n° 1, 2013, p. 1-9, <https://journals.openedition.org/rsl/219> [consulté le 02/06/2024] ; H.-J. Lüsebrink et S. Moussa (dir.), *Dialogues interculturels à l'époque coloniale et postcoloniale. Représentations littéraires et culturelles. Orient, Maghreb et Afrique occidentale (de 1830 à nos jours)*, 2019 ; E. W. Said, *Culture and Imperialism*, 1993.
13. A. Cavarero et F. Restaino, *Le filosofie femministe*, 2002 ; S. Magaraggia, *Il moto ondosso dei femminismi. Abbiamo avvistato la quarta ondata?*, dans S. Magaraggia

la « pensée féministe nomade » – en s'appuyant sur les idées de Gilles Deleuze et Félix Guattari – a critiqué le sujet pensant occidental et placé la figure de la femme nomade au centre de son discours, en tant que mythe iconoclaste pour la critique des identités fixes et de l'économie binaire des différences politiques<sup>14</sup>.

Dans ce climat culturel, la redécouverte de sources autochtones et les nouvelles études menées par les spécialistes ont contribué à jeter un nouveau regard sur les peuples des steppes, en croisant les points de vue des Européens et des Asiatiques, des sédentaires et des nomades. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, les études sur les langues turco-mongoles ont fleuri en Europe et aux États-Unis, avec la création de chaires universitaires consacrées à ces disciplines<sup>15</sup>.

De plus, des textes phares célébrant les exploits des civilisations des steppes ont été redécouverts et traduits. On pourrait mentionner, à ce propos, l'*Histoire secrète des Mongols* (*Mongyol-un Niyyuča Tobčiyān*), une chronique épique anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle chantant les gestes héroïques de Temüjin, à partir de sa jeunesse misérable, en tant qu'orphelin persécuté par les ennemis de son père, jusqu'à son triomphe, sous le nom de Chinggis khan, sur ses adversaires et à l'union sous sa bannière des peuples des steppes. Retrouvée en 1866 par le moine archimandrite Palladius, l'œuvre a été traduite et retraduite en Occident à partir du milieu du siècle dernier<sup>16</sup>. Et encore, on pourrait songer à la redécouverte,

---

et G. Vingelli (dir.), *Genere e partecipazione politica*, 2015, p. 23-34.

14. R. Braidotti, *Nuovi soggetti nomadi*, 2002, p. 14-16.

15. D. Antonucci, « Gli studi mongoli in Italia. Note preliminari per una bibliografia », *Wind Horses. Tibetan, Himalayan and Mongolian Studies*, n° 88, 2019, p. 7-23 ; Ch. P. Atwood, « Paul Pelliot and Mongolian Studies », dans J.-P. Drège et M. Zink (dir.), *Paul Pelliot de l'histoire à la légende*, 2013, p. 433-449 ; R. N. Hamayon et I. Charleux, « Un panorama des études mongoles en France (partie 1) », *Le CNRS en Chine*, n° 18, 2015, p. 40-45 ; R. N. Hamayon et I. Charleux, « Un panorama des études mongoles en France (suite) », *Le CNRS en Chine*, n° 19, 2015, p. 49-52 ; M. Stachowski, « Walther Heissig and the Development of Mongolian Studies in Europe », *Studia Linguistica Universitatis Jagellonicae Cracoviensis*, n° 132, 2015, p. 197-202 ; W. Tsai, « The Current Trends of Mongolian Studies in the USA », *Mongolian and Tibetan Quarterly*, vol. 21, n° 3, p. 40-61.

16. En Europe occidentale et aux États-Unis, l'œuvre a été traduite en allemand (E. Haenisch (éd.), *Die geheime Geschichte der Mongolen. Aus einer mongolischen Niederschrift des Jahres 1240 von der Insel Kode'e im Keluren-Fluss*, 1941), en français (P. Pelliot (éd.), *Histoire secrète des Mongols. Restitution du texte mongol et traduction française des chapitres I à VI*, 1949 ; M.-D. Even et R. Pop (éd.), *Histoire secrète des Mongols. Chronique mongole du XIII<sup>e</sup> siècle*, 1994) ; en anglais (A. Waley (éd.),

en 1926, du manuscrit de l'*Altan Tobči* [Abrégé d'or], une chronique mongole du XVII<sup>e</sup> siècle contenant de nombreux chapitres de l'*Histoire secrète des Mongols*, plus le code de comportement de Chinggis khan, adressé aux futurs souverains des steppes. L'ouvrage a été traduit pour la première fois en anglais au milieu du siècle dernier<sup>17</sup>.

De même, d'importantes missions archéologiques en Asie centrale et en Haute Asie ont été financées à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Les spécialistes se sont intéressés en particulier à l'étude des tombes féminines scythes et turco-mongoles. Les données recueillies ont confirmé une partie des récits mythologiques sur les Amazones : les femmes des steppes étaient des guerrières et des prêtresses qui assuraient la descendance matrilineaire ; elles participaient, à l'égal des hommes, à la politique et au commerce, bénéficiant parfois de la possibilité de décider du mariage et du partenaire. Cela leur conférait une liberté et un pouvoir inconnus des femmes sédentaires à l'époque ancienne et médiévale. Courageuses et résilientes, elles ont tenu les rênes des empires nomades en temps de crise, lorsque ceux-ci étaient officiellement régis par des souverains ineptes et/ou alcoolisés<sup>18</sup>.

Tout cela a ouvert la voie à une réévaluation générale des empires nomades dans le domaine universitaire. Les études menées par René Grousset ont joué un rôle pionnier à cet égard. L'orientaliste français a reconnu le premier la commune appartenance des nomades de l'Eurasie à une « culture des steppes » ayant sa propre spécificité. Des Scythes

---

*The Secret History of the Mongols and Other Pieces*, 1963 ; F. W. Cleaves (éd.), *The Secret History of the Mongols*, 1982 ; I. de Rachewiltz (éd.), *The Secret History of the Mongols. A Mongolian Epic Chronicle of the Thirteenth Century*, 2004 ; Ch. P. Atwood (éd.), *The Secret History of the Mongols*, 2023) et en italien (S. Kozin et M. Olsufieva (éd.), *Storia segreta dei Mongoli*, 1973).

17. Ch. R. Bawden (éd.), *The Mongol Chronicle Altan Tobči*, 1955. Nous signalons également qu'une traduction anglaise de « L'Abrégé d'or de Chinggis khan » a été récemment publiée (L. L. Rogers (éd.), *The Golden Summary of Činggis Qayan. Činggis Qayan-u Altan Tobči*, 2009).
18. A. F. Broadbridge, *Women and the making of the Mongol Empire*, 2018 ; I. Lebedynsky, *Les Amazones. Mythe et réalité des femmes guerrières chez les anciens nomades de la steppe*, 2025 ; J. Davis-Kimball, *Warrior Women. An Archaeologist's Search for History's Hidden Heroines*, 2002 ; B. De Nicola, *Women in Mongol Iran. The Khatums, 1206-1335*, 2017 ; P. Ratchenevsky, « La condition de la femme mongole au XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle », dans W. Heissig (dir.), *Tractata Altaica. Denis Sinor, sexagenario optime de rebus Altaicis merito dedicata*, 1976, p. 509-530 ; V. Veit (dir.), *The Role of Women in the Altaic World*, Wiesbaden, 2007.

d'Hérodote jusqu'aux Mongols de Chinggis khan et Timour (Tamerlan) en passant par les Huns d'Attila, ces civilisations font montre, à son avis, de manifestations artistiques, militaires et rituelles similaires ainsi que d'une psychologie et d'une façon de vivre opposées à celles des civilisations sédentaires qui, depuis toujours, les ont rejetées et représentées de la même manière<sup>19</sup>.

Aujourd'hui, les empires nomades ne sont plus considérés comme des entités apocalyptiques, mais comme des agents importants de l'histoire globale. Ils seraient les créateurs de réalités politiques s'étendant d'Est en Ouest avec des systèmes de communication d'avant-garde ; les partisans du commerce, de la tolérance religieuse et de la méritocratie ; les civilisations qui ont accordé à certaines femmes une égalité avec les hommes dans de nombreux domaines<sup>20</sup>. Les nombreux projets de recherche et de vulgarisation – tels que l'ERC « Nomadic Empires<sup>21</sup> », récemment coordonné par l'Université d'Oxford, ou l'exposition sur les Mongols qui vient de se terminer au musée de Nantes<sup>22</sup> – témoignent du nouveau regard porté par les spécialistes à ce sujet. La renommée des peuples des steppes a même franchi les murs académiques, au point que le *Washington Post* a proclamé Chinggis khan l'« homme du millénaire », en tant que précurseur de la modernité et de la globalisation<sup>23</sup>.

Le croisement de perspectives que nous venons d'évoquer a également permis de montrer la relativité de certains jugements culturels et d'en nuancer les aspects les plus négatifs, car, en Hongrie, Attila n'est pas du tout ce « fléau de Dieu », fruit de l'union perverse entre une princesse lubrique et un lévrier, que la tradition latine a démonisé. Au contraire, dès le Moyen Âge, il est vu comme un roi généreux. Sa figure a pris

19. R. Grousset, ouvr. cité.

20. M. Favereau, *The Horde. How the Mongols Changed the World*, 2021 ; J. Weatherford, *Genghis Khan and the Making of the Modern World*, 2004.

21. European Research Council Consolidator Grant, « Nomadic Empires. A World-Historical Perspective », n° de convention de subvention 615040, projet coordonné par l'Université d'Oxford, 2014-2019.

22. Exposition « Gengis Khan. Comment les Mongols ont changé le monde », Nantes, 2023-2024. Voir le catalogue : M. Favereau (dir.), *Les Mongols et le monde. L'Autre Visage de l'empire de Gengis Khan*, 2023.

23. J. Achenbach, *The Era of his Ways*, The Washington Post, 1995, <https://www.washingtonpost.com/archive/lifestyle/1995/12/31/the-era-of-his-ways/58a4ef4c-052f-4cd3-b6ee-5e68b4159161/> [consulté le 30/10/2024].

une dimension idéologique, notamment au sein du « touranisme<sup>24</sup> » hongrois. Depuis sa fondation en 1918, ce mouvement politique a exalté la parenté des Hongrois avec les peuples turcs, dans une fonction anti-européenne<sup>25</sup>.

Un phénomène similaire peut être observé avec le personnage de Chinggis khan. En Occident ses guerriers ont été rebaptisés « Tartares » et associés aux démons du *Tάρταρος* (*Tartaros*), l'enfer grec, en raison de la peur qu'ils inspiraient aux hommes médiévaux et des violences qu'ils exerçaient sur les femmes des peuples conquis. En revanche, les sources mongoles contemporaines le dépeignent comme un véritable héros civilisateur, aidé par des femmes sages et résilientes. Interdit pendant la période soviétique, par crainte de revendications nationalistes, le culte de sa figure, chargée d'importantes connotations religieuses, est réapparu en Mongolie après 1990, avec la chute des régimes communistes et la fin de l'influence russe sur le pays<sup>26</sup>.

Les personnages de la reine massagète Tomyris et du conquérant turco-mongol Timour ont eu une réputation moins négative en Occident. Dans leurs pays d'origine, ils se sont chargés de valeurs identitaires, en tant que mère et père respectifs du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan modernes, animés par un fort antisoviétisme<sup>27</sup>.

Au carrefour entre l'Est et l'Ouest, la Russie elle-même a été agitée, au cours du xx<sup>e</sup> siècle, par des forces contradictoires. Si l'historiographie traditionnelle, tournée vers l'Occident, se référait traditionnellement à la domination mongole en la qualifiant de « joug tatar », les courants du scythisme et de l'eurasianisme, au xx<sup>e</sup> siècle, ont au contraire exalté les racines asiatiques de la Russie, porteuse de « l'héritage de Chinggis khan<sup>28</sup> ».

24. A. Caiozzo, L. Dedryvère et S. Prévost (dir.), *Le Touran. Entre mythes, orientalisme et construction identitaire*, 2019.

25. E. Bozoky, *Attila et les Huns. Vérités et légendes*, 2012.

26. D. Bigalli, *I Tartari e l'Apocalisse. Ricerche sull'escatologia in Adamo Marsh e Ruggero Bacone*, 1971 ; I. Charleux, « Chinggis Khan. Ancestor, Buddha or Shaman? », *Mongolian Studies*, n° 31, 2009, p. 207-258.

27. M. Bernardini, *Tamerlano*, 2022, p. 363-413.

28. N. S. Trubetzkoy, « The Legacy of Genghis Khan. A Perspective on Russian History not from the West but from the East », *The Legacy of Genghis Khan and Other Essays on Russia's Identity*, 1991, p. 161-231.

## Réimaginer les reines des steppes

Dans le sillage de cette réévaluation historique, dans les dernières décennies, de nombreux films et textes littéraires ont été consacrés, non sans d'importantes implications identitaires, à des figures majeures de la culture des steppes dans les pays qui sont aujourd'hui les héritiers des anciens empires nomades. Une bonne partie de ces œuvres ont pour (co-)protagoniste une reine (*qatun*) des steppes : du long-métrage mongol *Manduhaj sècèn hatan* [Reine Manduhaj la sage] (1988) écrit par Šagdaržav Nacagdorž et tourné par Balžinnjam Bègz, au film *Tomiris* (2019) du réalisateur kazakh Aqan Sataev, en passant par *To 'marisning aytgani*<sup>29</sup> [Les paroles de Tomyris] (1996) de l'écrivaine féministe ouzbèque Ҳалима Ҳудожбердиева et par la grande fresque cinématographique *Mongol* (2007) du réalisateur russe d'origine bouriate Sergej Bodrov, où la première épouse de Chinggis khan, Bòrte, joue un rôle de premier plan.

Même dans les pays qui n'ont pu regarder les steppes que de loin, les reines nomades ont fait l'objet, pendant ces dernières années, d'une redécouverte enthousiaste. On peut citer, à titre d'exemple, le roman américain de Joan Silva, *Kreka*<sup>30</sup> (1999), consacré à l'une des épouses d'Attila, ou encore, le recueil de récits *Mille et un jours en Tartarie*<sup>31</sup> (2017) de Lyane Guillaume, où sept femmes se retrouvent à Tachkent à l'occasion de la journée des femmes pour se raconter des histoires. L'une de ces nouvelles concerne l'influente épouse de Tamerlan, Bibi Khanoum.

En dernier lieu, on peut évoquer des romans dans lesquels apparaissent des figures presque inconnues jusqu'à récemment, comme *Samarcande*<sup>32</sup> (1988) d'Amin Maalouf ou *Manduchai. Die letzte Kriegerkönigin*<sup>33</sup> (2014) de Tanja Kinkel. L'écrivain franco-libanais, en mêlant des motifs orientaux et occidentaux, fait redécouvrir à ses lecteurs, en marge de l'histoire principale, la figure controversée de la puissante reine nomade Terken. En revanche, la romancière allemande retrace la vie de deux femmes exceptionnelles ayant vécu entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le début

29. H. Hudojberdieva, *To 'marisning aytgani* [Les paroles de Tomyris], 1996.

30. J. Silva, *Kreka. Barbarian Queen*, 1999.

31. L. Guillaume, *Mille et un jours en Tartarie*, 2017.

32. A. Maalouf, *Samarcande*, 1988.

33. T. Kinkel, *Manduchai. Die letzte Kriegerkönigin*, 2014.

du xv<sup>e</sup> siècle : Manduqai, qui a épousé un descendant de Chinggis khan bien plus jeune qu'elle et, en régnant à ses côtés, est parvenue à restaurer l'unité de l'Empire mongol ; et Wan Zhen'er, qui était d'abord la nourrice de l'Empereur chinois, puis sa maîtresse, avant d'accéder au rang de concubine impériale et de gouverner le pays dans les coulisses du pouvoir.

À côté de cette nouvelle représentation de la *qatun*, plus attentive aux données historiques<sup>34</sup>, le charme de la figure classique de l'Amazone demeure indiscuté. Ainsi, Penthésilée, impliquée dans une histoire d'amour et de mort avec Achille, est la protagoniste des pièces de théâtre de Heinrich von Kleist et Carmelo Bene : *Penthesilea*<sup>35</sup> (1808) et *Pentesilea la macchina attoriale*<sup>36</sup> (1989), de même que Thalestris, qui voulut à tout prix un enfant d'Alexandre le Grand, apparaît dans *L'amazzone di Alessandro Magno*<sup>37</sup> (1977). L'auteure de ce roman, Bianca Pitzorno, adopte une perspective pédagogique pour explorer ses thèmes les plus chers, dont la critique de l'éducation traditionnelle, la défense des opprimés et le féminisme.

Loin d'être exhaustive, cette liste d'œuvres donne une idée de l'espace occupé par les reines nomades dans l'imaginaire littéraire et artistique contemporain.

## Présentation du volume

Ce livre procède du colloque que nous avons organisé, avec Sarga Moussa et Isabelle Charleux, à Paris, à l'université Sorbonne Nouvelle, les 21 et 22 mars 2024, dans le cadre du projet européen Marie Skłodowska-Curie WISE (« *Western Images of the Steppe Empresses. Literary and Film Portraits of Genghisid Women between Fascination and Fear, 20th-21st Centuries* »).

34. N. Ferrier-Caverivière, « Figures historiques et figures mythiques », dans P. Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, 1988, p. 603-607.

35. H. von Kleist, *Penthesilea. Ein Trauerspiel*, 1960. Cette œuvre a été traduite en français par J. Gracq (*Penthésilée*, 1954). Son message a été pointé comme un symbole de la lutte éternelle entre les nomades et les sédentaires dans la « nomadologie » de G. Deleuze et F. Guattari, ouvr. cité.

36. C. Bene, *Opere*, 1995.

37. B. Pitzorno, *L'amazzone di Alessandro Magno*, 1977.

Il part du constat que, face à une grande avancée, dans le domaine de la recherche scientifique, des études sur le statut des femmes parmi les peuples des steppes, il existe encore peu de contributions qui enquêtent sur les imaginaires qu'elles ont suscités. Il suffit de noter, à cet égard, que le *Dictionnaire des mythes féminins*<sup>38</sup> dirigé par Pierre Brunel n'aborde aucune des figures de reines nomades traitées dans le présent ouvrage. En effet, l'attention des chercheurs, du point de vue imagologique<sup>39</sup>, s'est récemment tournée uniquement vers les mythes concernant les figures masculines liées à l'univers des steppes<sup>40</sup>. Et pourtant, la femme nomade a non seulement fasciné les spécialistes, qui rappellent qu'elle a laissé un « héritage puissant dans la société actuelle<sup>41</sup> », mais aussi les peintres, les écrivains, les cinéastes et les voyageurs.

Par conséquent, ce volume s'attache à étudier l'image des reines des steppes entre mythe et histoire à travers les siècles. En particulier, il explore les légendes et les connotations symboliques des souveraines nomades dans les sources historiques, leur portrait dans les œuvres littéraires et les arts, ainsi qu'au prisme des voyageurs et de la culture populaire. Dans une perspective interdisciplinaire visant à croiser les regards orientaux et occidentaux, il accueille des contributions venant de spécialistes de l'histoire, de l'anthropologie, des littératures et des arts, afin de dresser, grâce à l'union de leurs points de vue, un premier tableau comparatiste et diachronique sur le sujet.

Un premier volet porte sur la représentation des reines scythes et hunniques en Occident. Il s'ouvre sur un article de Violaine Sebillotte Cuchet portant sur Tomyris, première apparition dans l'historiographie

38. P. Brunel (dir.), *Dictionnaire des mythes féminins*, 2002.

39. Voir les travaux de D.-H. Pageaux (« De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », dans P. Brunel et Y. Chevrel (dir.), *Précis de littérature comparée*, 1989, p. 133-161 ; « Recherche sur l'imagologie. De l'Histoire culturelle à la Poétique », *Thélème. Revista complutense de estudios franceses*, n° 8, 1995, p. 135-160).

40. M. Bernardini, ouvr. cité, 2022 ; E. Bozoky, ouvr. cité ; M. Chochoy, *De Tamerlan à Gengis Khan. Construction et déconstruction de l'idée d'empire tartare en France du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2021 ; B. De Bonis, *Métamorphoses de l'image des Tartares dans la littérature européenne du XX<sup>e</sup> siècle*, 2020 ; J. Nowoitnick, *Tchingis Khaan in der deutschsprachigen Literatur*, 2017 ; A. Zironi, « Ideologia e metamorfosi nella rappresentazione di Attila nella cultura tedesca contemporanea », dans C. Corradi Musi (dir.), *Sul cammino delle metamorfosi tra gli Urali e il Mediterraneo. Dal mito alle trasformazioni sociali*, 2013, p. 167-179.

41. « *powerful legacy [...] in today's society* ». (J. Davis-Kimball, ouvr. cité, p. 240)

occidentale d'une femme guerrière et commandante d'hommes. Ce personnage, d'abord décrit par Hérodote, manifesterait, selon certains historiens contemporains, l'existence d'un pouvoir gynécocratique en Scythie, dans cette même région où les auteurs anciens localisaient les Amazones. L'exemple de la reine des Massagètes sert à exposer l'état de la recherche (archéologie, histoire, ethnographie) sur les figures de reines pensées comme orientales par les auteurs de l'Antiquité helléno-phonie.

Suit un article de Iaroslav Lebedynsky se penchant sur l'interprétation des données archéologiques à propos des reines guerrières scythes et sarmates. Les recherches conduites depuis le XIX<sup>e</sup> siècle dans les « terres des Amazones » semblent confirmer les témoignages antiques sur l'existence de femmes armées chez les anciens peuples nomades de l'Eurasie. Cependant, l'identification de mobiliers funéraires féminins comportant des armes pose des problèmes d'interprétation. Ces controverses font précisément l'objet de cette contribution.

L'article de Katalin Escher explore la représentation des épouses d'Attila, et notamment d'Èrekan et Ildico, à partir des sources historiques contemporaines du roi hunnique. Ces documents offrent un éclairage sur le statut particulier dont jouissaient les femmes royales des Huns, qui disposaient de leurs propres palais, cour et budget, ainsi que d'une certaine autonomie par rapport à leurs époux. Katalin Escher s'appuie également sur des données archéologiques, qui révèlent l'existence de riches sépultures féminines, bien que l'identification de reines historiques précises reste impossible.

L'article d'Alessandro Zironi permet de compléter l'analyse menée par Katalin Escher avec le point de vue d'un spécialiste de philologie germanique. Après avoir évoqué les mythes liés à Attila, aux femmes – épouses et mères – qui l'entourent ainsi qu'aux steppes hunniques dans la tradition germanique médiévale, il se penche sur les réécritures et adaptations du *Nibelungenlied* dans l'Allemagne contemporaine. En particulier, il se concentre sur *Die Nibelungen* de Moritz Rinke. Présentée en 2000 et réécrite en 2007, cette pièce de théâtre aborde, sous le voile du mythe, quelques-unes des questions majeures de notre époque.

Dans la deuxième partie, notre regard se tourne vers l'Est pour examiner la représentation des reines mongoles en Asie. L'article d'Isabelle Charleux s'intéresse à l'image de Jönggen qatun dans les sources des Ming ainsi que dans les romans et opéras chinois contemporains. L'auteure examine

les mécanismes par lesquels une reine issue d'un peuple « barbare », qui pratique le lévirat, en vient, grâce à son charisme, à être perçue comme sage et lettrée dans une société patriarcale confucéenne. Jönggen qatun, qui a joué un rôle politique déterminant à son époque, symbolise aujourd'hui l'« amitié » entre les ethnies han et mongole de Chine.

L'article d'Enkhmaa Enkhbat (Ènhmaa Ènhbat) est consacré à une autre souveraine mongole à la personnalité exceptionnelle : Manduqai. Il se penche en particulier sur le serment poétique de la reine, qui nous a été transmis à travers plusieurs sources mongoles. Après avoir examiné le contexte historique en question, l'auteure analyse le portrait de Manduqai dans les textes littéraires, dans le but de clarifier le sens moral et politique de son serment.

En dernier lieu, la contribution d'Éléa Boënnec et Isaline Saunier explore l'usage du répertoire iconographique historique féminin dans la culture populaire en Mongolie contemporaine. En s'appuyant sur divers matériaux collectés au cours de terrains ethnographiques, et notamment sur des illustrations provenant des réseaux sociaux ainsi que de l'art urbain, les deux chercheuses se demandent si ce répertoire mobilisant plusieurs figures de *qatun* du passé mongol renforce ou remet en question les stéréotypes de genre dans un pays où les revendications des femmes se font de plus en plus entendre ces dernières années.

Dans la troisième et dernière partie du volume, notre regard se tourne de nouveau vers l'Ouest, pour se focaliser sur les reines tartares, mongoles et kalmoukes. Matthieu Chochoy étudie le mythe d'Alan Qo'a (Alan Го'а) dans l'historiographie française moderne. D'après l'*Histoire secrète des Mongols*, cette princesse aurait été traversée par un rayon de lumière qui lui aurait donné trois fils dont l'un serait l'ancêtre de Chinggis khan. Ce mythe a circulé en France dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Barthélémy d'Herbelot et François Pétis de La Croix en ont eu connaissance par le biais de textes persans qui en proposaient une lecture islamisée où la princesse était comparée à la Vierge Marie. Matthieu Chochoy réfléchit donc sur les mécanismes utilisés par les historiens français pour discréditer une telle interprétation ainsi que sur la place accordée aux mythes dans l'écriture de l'histoire orientale.

La contribution de Virginie Tellier se penche sur la représentation de deux cheffes kalmoukes, à savoir la princesse Tjumen' et la tante du prince Tundutov, dans les récits de voyage en français d'Adèle Hommaire

de Hell et Carla Serena. Les deux voyageuses éclairent le positionnement spécifique de ces femmes de pouvoir, dans des sociétés où les hommes occupent les fonctions politiques, militaires et religieuses, et interrogent en regard la place des femmes dans les sociétés occidentales du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le texte de Michele Morselli se penche sur la mode tartare dans les romans des cabinets de lecture sous l'Empire et le début de la Restauration. Au moment où la Russie devient la terre d'émigration des contre-révolutionnaires ainsi que la toile de fond de la déroute de la Grande Armée, les auteurs français utilisent ce pays comme *locus* littéraire pour joindre la dissidence politique à la frivolité littéraire. Compensation des bornes domestiques qui sont imposées au public féminin en France, le décor russe se présente comme l'espace privilégié où l'héroïne, à l'instar de l'impératrice Catherine II, peut saisir les rênes du pouvoir dans toute sa redoutable puissance.

Le volume se clôt avec notre article sur l'image de Qutulun dans la littérature, l'art et le cinéma contemporains, entre France, Italie et États-Unis. Figure peu connue en Occident, sinon pour la brève mention qu'en fait Marco Polo, cette descendante de Chinggis khan, déterminée à n'épouser que l'homme capable de la vaincre au combat, a fait l'objet d'une redécouverte enthousiaste à la suite des études de Jack Weatherford, qui a vu en elle la référente historique du personnage littéraire de Turandot. Nous nous interrogeons sur la manière dont la recherche spécialisée a influencé les créations récentes, et cherchons à comprendre si ces dernières remettent en question les stéréotypes liés à la tradition orientaliste afin d'aboutir à de nouvelles figurations de l'altérité.